

LA MÉDAILLE EN 1912

I. — VUE D'ENSEMBLE

L'art de la médaille gagne régulièrement de nouveaux adeptes en Belgique. D'une part, le goût du métal frappé se répand de plus en plus dans les sphères de l'industrie, de la finance, de la magistrature et de l'enseignement ; d'autre part, de nouveaux sculpteurs abordent chaque année cette branche nouvelle pour leur activité. Sans doute nous devons nous féliciter de ces progrès parallèles, et cependant il y a un écueil qu'il importe de signaler.

La critique a souvent mis en lumière les avantages offerts par l'application du tour à réduire à la gravure en médailles. C'est, dit-elle, affranchir l'artiste du travail long et fastidieux de tailler le métal à la main ; c'est pour les sculpteurs la possibilité d'apporter des conceptions neuves sur un domaine où tout a vieilli. Il semble donc qu'une ère révolutionnaire soit ouverte pour l'art du médailleur ; qu'on pourra revenir aux conceptions de la médaille italienne de la Renaissance, ou même trouver quelque chose de tout à fait neuf.

Dans une certaine mesure la critique a induit les sculpteurs en erreur ; beaucoup se sont imaginé et s'ima-

ginent encore que pour faire une médaille, il suffit de savoir tenir un ébachoir ; que le tour à réduire se charge du reste, et que, sans préparation spéciale, ils parviendront à nous donner des chefs-d'œuvre. Or, l'événement a prouvé tout le contraire : chaque année paraissent beaucoup de médailles et de plaquettes qui ne méritent pas ce nom, parce que ce sont simplement des bas-reliefs réduits.

C'est qu'il est deux éléments dont les productions de tous les médailleurs à quelque nationalité qu'ils appartiennent, n'ont jamais pu se libérer, et dont ils ne s'affranchiront jamais : l'échelle et le métal. Ces deux éléments ont leurs exigences tyranniques, absolues ; ils fixent les conditions *sine qua non* de ce qui doit s'appeler médaille.

L'échelle est très réduite ; 75 millimètres est le maximum ordinaire. Une œuvre de dimension si faible n'est donc pas faite pour être regardée à distance, ainsi qu'il est d'un bas-relief. Dans celui-ci, point n'est nécessaire que le détail soit très poussé ; l'œil, par suite de l'éloignement, n'aperçoit pas les traces de l'ébachoir ou du ciseau qui s'y sont imprimées ; il fond modelés et contours, et la pensée supplée à l'absence de fini que les organes visuels ne pourraient, du reste, percevoir par suite de leur faiblesse.

Pour ce qui concerne la médaille, il en est tout autrement. L'œil qui l'examine est en possession du maximum de sa puissance : la médaille se prend en main ; on peut en varier l'éclairage à loisir ; on en découvre les moindres détails. Ces détails doivent donc exister. Le sculpteur qui traite un bas-relief ne songe qu'à les indiquer, il ne les réalise pas. Aussi, comme le tour frayaitte avec une

fidélité scrupuleuse, ne trouve-t-on aucune finesse sur les œuvres obtenues de la sorte.

Pourtant, la matière réclame ses droits. La matière, c'est le métal, substance solide, résistante, propre à recevoir et à conserver intacts les modèles les plus délicats. Qu'on les y mette donc, avec mesure, avec la mesure qu'indique le goût et le tempérament du créateur. C'est à celui-ci de savoir saisir quelle est la ligne, le méplat, le contour qu'il importe de faire tout particulièrement ressortir. L'œuvre d'art n'est pas une photographie qui ne fait grâce ni d'un poil, ni d'un pore, c'est l'impression dans le métal de la vision d'un artiste.

Pour ne pas avoir réfléchi à ces conditions du genre, bien des sculpteurs de talent ne nous donnent que des produits hybrides.

La Société des Amis de la Médaille, dont il faut reconnaître la remarquable initiative, et dont on ne pourrait trop louer l'intelligente activité, a été cette année victime de cette absence de compréhension. A côté de médailles satisfaisant à toutes les nécessités, telles que le Vieux-temps de M^{me} J. Lorrain, et la Médaille des conquêtes faites sur la mer en Hollande, de M. Van der Hoef, par suite de la trop grande liberalité de ses règlements, elle a dû distribuer une plaquette de M. P. Braecke — un sculpteur dont personnellement j'admire beaucoup le talent — qui jamais n'aurait dû voir le jour ni sous cette forme, ni à cette échelle.

Le cas de M. Braecke est loin d'être isolé. J'en ai fait état à cause de la puissante personnalité de l'artiste, et parce que, quel que soit le genre que l'on traite, il faut

savoir se plier aux exigences inéluctables de celui-ci.

J'ai signalé particulièrement l'an dernier l'intérêt qu'il y aurait à ce que les ateliers de frappe impriment leur poinçon sur la tranche des médailles et plaquettes qui sortent de leurs ateliers. Cette proposition a reçu l'approbation d'un grand nombre d'intéressés; elle a même été reconnue excellente en Amérique, où elle a immédiatement trouvé écho. Malgré cela, jusqu'à présent le poinçon des maisons de frappe n'a été apposé que sur quelques médailles. J'espère que, dans l'avenir, il sera tenu compte dans une plus large mesure de cet utile desideratum.

1. **Médaille d'art.** — L'Exposition des Arts du Hainaut nous a valu deux et même trois médailles de M. BONNETAIN. Ce fut pour lui l'occasion de produire un portrait vivant de M. Jules Destrée (pl. XXXVIII, 204), modelé à grandeur d'exécution et coulé par lui-même. Cette œuvre possède les mêmes qualités que le portrait de M. Em. Verhaeren, signalé l'an dernier : champ, effigie, inscription ne forment qu'un tout concourant à l'unité de l'œuvre. J'associerai à ce travail la plaquette de M^{me} Destrée, traitée avec délicatesse, bien qu'elle soit un peu molle d'exécution (pl. XXXVIII, 206). Quant à la médaille de l'Exposition des beaux-arts, la composition en est trop compliquée : six personnages, une statuette et une chasse, pour un diamètre aussi réduit — 40 millimètres. Par contre, le Génie du *Monde où l'on sent l'huile* est d'une belle noblesse; je ne crois pas cependant que la forme scyphate soit recommandable en médaille.

La breloque de la coupe de football Lempereur et Bernard (pl. XXXVIII, 209) est digne des productions antérieures de M. O. BERCHMANS ; elle ne peut que nous faire regretter la rareté des œuvres de cet artiste en gravure en médailles.

Le portrait de M. Decroix, par M. DE TOMBAY (pl. XXXVIII, 260), est consciencieux, bien qu'un peu froid. Cette médaille aurait gagné si l'effigie avait été fondu davantage avec le champ.

Quant au Conscience de M. FL. DE CUYPER (pl. XXXVIII, 211), il ne nous rend pas l'illustre romancier flamand, tel que nous aimons à nous le représenter. L'artiste lui a prêté les traits d'un paisible bourgeois quelque peu apathique ; nous ne reconnaissions pas le lion de Flandre.

M. EUG.-J. DE BREMAEKER a modelé pour la Chambre de Commerce de Bruxelles une charmante tête de jeune femme (Pl. XXXIX, 212). Quant à l'effigie du M. J. Bufquin des Essarts (Pl. XXXVIII, 213), on désirerait y voir accuser davantage les caractères anatomiques et le système capillaire. Peut-être faut-il dire à la décharge de l'artiste que la réduction n'a pas été tout à fait satisfaisante.

La plaquette de M. Hector Denis (Pl. XXXIX, 214), par M. Is. DE RODER renferme d'excellentes intentions ; l'attitude donné au savant professeur est bien pensée, mais le portrait a quelque chose de grêle et de sec. Au revers, on constate une négligence coupable : le dos de la jeune femme qui montre le soleil formait sans doute une saillie un peu forte sur la plinthe de la plaquette. L'artiste, au lieu de tâcher de racheter cette différence de niveau à

force d'habileté s'est borné à trancher brutalement l'excès de relief, ce qui produit une tache dans l'ensemble.

M. LOUIS DE SMEDT n'a pu nous montrer cette fois que sa breloque de l'Exposition de la Poupée (Pl. XXXIX, 215). C'est une œuvrette d'une exécution fort habile; le jeune médailleur a gravé une poupée qui eût fait les délices de nos grand'mères.

Parmi les nouveaux venus à l'art de la médaille, il faut signaler le jeune sculpteur liégeois GEORGES PETIT, un artiste de talent à qui l'on doit, entre autres, un excellent buste de M. Oscar Colson. M. G. Petit a gravé un insigne pour le Conseil communal de Liège. (Pl. XXXIX, 216.) Cette breloque est bien réalisée au point de vue technique; l'invention en est bonne ainsi, mais l'artiste a conçu un arrière-plan beaucoup trop compliqué pour une pièce de 26 millimètres. A la réduction, paysage, cheminées, panaches de fumée, tout est fondu, et il est très difficile de distinguer la nature du fond sur lequel se profilent le perron et le mineur liégeois. L'expérience apprendra à M. Petit à ne pas surcharger les arrière-plans.

Parler de la production de M. G. DEVRESE, c'est s'astreindre à en faire l'éloge; cet artiste probe, conscientieux, soutient noblement la réputation qu'il a su acquérir. Ses portraits atteignent un rare degré de perfection. Celui de M. A. De Witte (Pl. XL, 217) est à la fois imposant et distingué; ceux de M. Henin (Pl. XLII, 221), de M. le baron Capelle (Pl. XLII, 222) de M. L'Hoest (Pl. XLII, 223) sont d'un réalisme de bon aloi et expriment nettement le caractère des personnalités représentées.

tées. Dans les plaquettes de MM. Van Dyck (Pl. XLI, 219) et Greiner (Pl. XL, 218) l'idéalisation, par contre, semble primer. Serait-ce un symptôme que l'art de M. Devreese va évoluer dans la voie indiquée par Roty ? Je ne le crois pas, car le caractère de l'artiste ne le porte pas naturellement dans cette direction. Il s'agit probablement d'une modification accidentelle dans la manière de travailler de notre premier médailleur.

M. Devreese a gravé deux beaux revers, celui de la plaquette A. de Witte qui représente la porte de la monnaie d'Anvers au milieu du XVII^e siècle, reconstitution archéologique d'une rigoureuse exactitude et d'une belle harmonie de composition ; et celui de la plaquette Ad. Greiner, puissante évocation d'un intérieur d'usine. Mais pourquoi faut-il que l'ouvrier vu à droite dans les ateliers de Cockerill reparaisse à gauche au droit de la plaquette du XXV^e anniversaire de l'usine de désargentation de Hoboken (Pl. XLI, 220) ? Quoi qu'il en soit, les deux compositions sont fort belles, fort bien conçues et font honneur au talent de M. G. Devreese. Cet artiste a produit encore plusieurs autres œuvres d'égale valeur, les plaquettes de M. et M^{me} Ganshof, de M. et M^{me} Empain, de M^{me} Empain mère, cette dernière surtout d'un travail tout à fait remarquable, mais l'abondance des matières et l'exiguïté de la place dont on peut disposer ont empêché de les reproduire.

M. Josué DUPONT s'est aussi essayé en médaille. On lui doit les portraits conjugués du Roi et de la Reine (Pl. XLII, 226) et celui de M. Fr. van Kuyck (Pl. XLII, 226), échevin des beaux-arts de la ville d'Anvers. Ces

deux œuvres sont des bas-reliefs réduits; l'artiste ne s'est pas encore rendu compte des nécessités du genre. Mais ces bas-reliefs sont traités avec largeur; ils réalisent une conception réellement artistique, et, si M. Dupont veut réellement faire de la médaille, nul doute qu'il ne nous donne un jour des chefs-d'œuvre.

Cette année nous ne sommes redevables à M. PAUL DUBOIS que de breloques de petit diamètre. Cet artiste, très personnel, conserve sa manière quelque peu anguleuse. Je signalerai tout particulièrement *Le Livre* (Pl. XLII, 248), une gracieuse composition sur laquelle règne un calme discret, et *Pietas* (Pl. XLIII, 250) un profil de femme voilée exprimant un sentiment délicat de pureté.

La médaille du Dr Hilson (pl. XLIII, 251) de M. LECROART est bien traitée et fort ressemblante. L'artiste s'est un peu vieilli dans son portrait par lui-même (pl. XLIII, 252); M. Lecroart s'est fait tel qu'il se conçoit plutôt que tel qu'il est. Ces deux œuvres, par leur champ inégal, accusent un souci de modelage plutôt que de gravure, et peut-être un peu de négligence.

Le jeton à l'effigie du baron de Chestret par M. H. LE ROY (pl. XLIII, 253) est d'un réalisme excellent. Tous ceux qui ont connu le président d'honneur de la Société royale de numismatique sont heureux de retrouver ses traits exprimés d'une manière aussi caractéristique.

M^{me} JENNY LOBRAIN s'est surpassée dans sa médaille de Henri Vieuxtemps (pl. XLIII, 254). L'effigie du violoniste verviétois est gravée d'une manière distinguée et sûre, et l'allégorie du revers est simple, transparente, et ne manque

pas de grandeur. M^{me} Lorrain est fortement en progrès.

Quant à M. E. SALU, dans sa breloque à l'effigie de M. le bourgmestre Bockstael, il a fait preuve de sérieuses qualités d'observation, mais il travaille encore en sculpteur, et doit s'appliquer à l'étude des exigences particulières de la médaille.

M. ALPH. MAUQUOY est un artiste de grand avenir. Sa médaille de l'exposition de Charleroi (pl. XLIV, 236) est bien composée et bien exécutée. Sa breloque du *Studienkring voor Landmeters* (pl. XLIV, 240) est pleine de distinction; son taureau, exécuté pour la maison Mauquoy et fils (pl. XLIV, 241) est bien observé, et il règne dans le champ de cette médaille comme une atmosphère bucolique. Si le portrait de son père (pl. XLIV, 258) relève plutôt de la sculpture que de la plaquette, par contre sa breloque des fêtes Conscience (pl. XLIV, 239) est une œuvre tout à fait remarquable comme conception et comme exécution. Nous y retrouvons le Conscience que nous aimons à nous imaginer, dans toute sa fougue, avec sa crinière épique.

Nous devons à M. CN. SAMUEL plusieurs médailles de valeur inégale. Son portrait du petit Jean Paul Perez (pl. XLIV, 245) est tout simplement adorable; ceux de Ropsy-Chaudron (XLV, 212) et de Myrtil Schleysinger (pl. XLV, 243) atteignent un réalisme qui plaît particulièrement en Belgique où les esprits sont positifs et peu enclins à la rêverie. Je n'hésiterais même pas à dire que jamais M. Samuel n'a produit jusqu'ici en médailles une œuvre plus frappante que son Ropsy-Chaudron. Mais par contre

la médaille du navire-école nous a déçus. La composition n'en est pas mauvaise, mais elle reste dans le vague ; rien n'est accentué ; on dirait que le relief a été usé par un émeri sacrilège.

M. FRANS VERMEYLEN a rappelé la mémoire du professeur Minckelers, l'inventeur du gaz, dans une composition habile (pl. XLVI, 246). Il a su animer d'un souffle alerte les petits génies ailés qui entourent le buste du savant.

Le portrait du professeur Degide (pl. XLVI, 247) de M. HEUSERS est assez terne ; peut-être la réduction a-t-elle laissé quelque peu à désirer.

Par contre, M. P. WISSAERT a modelé une effigie frappante de vérité de M. G. Eekhout (pl. XLVII, 248) et la brelisque des noces d'argent de M. et M^{me} Ledesma (pl. XVI, 249) est d'une composition aussi heureuse que la gravure en est excellente. M. P. Wissaert paraît plutôt attiré vers la médaille coulée que vers la médaille frappée. Il a, cette année encore, modelé dans le goût de la médaille italienne de la Renaissance, un excellent portrait de jeune fille que ses dimensions un peu grandes m'ont empêché de reproduire.

Enfin M. M. WOLFERS est l'auteur d'une médaille de l'inauguration des nouveaux magasins Wolfers. A première vue, cette œuvre (pl. XLVII, 250) déconcerte le spectateur. Elle est d'un symbolisme que l'étude seule permet de pénétrer. L'ensemble de la composition est un peu raide, mais l'exécution est excellente.

Nous devons encore signaler le portrait de M. Robert

de Beaucourt de Noordvelde par M. JOTBIER, un nouveau venu également. Cette médaille qui témoigne d'une certaine habileté chez son auteur, fait montre de conceptions attardées ; elle nous reporte bien des années en arrière.

II. Médaille industrielle. — L'an dernier MM. FONSON FRÈRES ont fait une louable tentative pour relever le niveau de la médaille industrielle. Sous le patronage de la Société hollandaise-belge des Amis de la Médaille d'art, ils ont institué un concours comportant un prix de 500 francs, et réservé aux seuls membres de la Société, en vue de créer une médaille pour les expositions d'horticulture. Nous ignorons pour quelles causes ce concours qui pourtant était une innovation intéressante et fort louable fut un échec : deux concurrents seulement se présentèrent. Le prix fut décerné à M. A. Mauquoy.

Signalons encore une originale plaquette aux armes de Bruxelles, gravée par M. P. Dubois (Pl. XLVII, 233) pour la même maison.

La Maison PAUL FISCH a créé également un certain nombre de coins nouveaux, dont l'un est décoré d'une Renommée (Pl. XLVII, 232) d'une fantaisie poétique. La Maison P. Fisch mérite également d'être félicitée pour son excellente exécution de la plaquette A. de Witte.

La Maison Jos. FISCH et C^{ie} l'a maintenu à la hauteur de sa vieille réputation.

La Maison A. MICHAUX a créé diverses breloques de bon goût pour les concours sportifs (Pl. XLVII, 234 et 235).

M. MICHEL a fait entre autres exécuter par M. De Beul,

une médaille de l'Enseignement (Pl. XLVII, 256) qui a le tort de manquer totalement d'originalité.

Enfin, la Maison F. WISSAERT a édité un nouveau portrait du Roi, par M. Paul Wissaert (Pl. XLVII, 257). Cette médaille est d'une exécution assez molle. Il y a là pour l'artiste une revanche à prendre.

Victor TOURNEUR.

II. DESCRIPTION DES PIÈCES.

204. A. BONNETAIN. — *Médaille offerte à M. J. Destrée, à l'occasion de l'Exposition des Arts anciens du Hainaut.* (Exécutée directement à grandeur. Fonte de l'auteur.)

— JULES · · DESTRÉE. Tête nue, à gauche de M. Jules Destrée. Sous la coupe du cou, — 1911 —. Dans le champ, derrière la tête, en creux, monogramme A. B.

Médaille uniface. Diamètre : 49 mm. Argent.

Coulée à 4 exemplaires.

205. A. BONNETAIN. — *Médaille remise aux souscripteurs de la Manifestation J. Destrée.* (Réduction et frappe Fonson et Cie.)

· A JULES · DESTRÉE · M.CM.XI. Tête nue, à gauche de M. J. Destrée. Au bas, à gauche, monogramme A. B.

Dans le champ, sous une guirlande de fleurs et de feuilles, LES ARTS | ANCIENS DU | HAINAUT | — | SALON | D'ART MODERNE | · CHARLEROI | — | — M · CM · XI — .

Diamètre : 30 mm. Bronze.

Il a été frappé 200 exemplaires en argent et 300 en bronze.

M. J. Destrée est né à Marcinelle, le 21 août 1863. Il fit ses études à l'Université de Bruxelles où il fut reçu docteur en droit en 1883. Il s'inscrivit au barreau de Charleroi, dont il fut bâtonnier en 1905. Depuis 1894, il représente à la Chambre l'arrondissement de Charleroi. De plus, il est échevin de l'instruction publique à Marcinelle depuis 1903, professeur à l'Université nouvelle, à l'Institut des Hautes Études et à l'Extension universitaire de Bruxelles, professeur à l'Ecole normale et à l'Ecole industrielle de Charleroi.

L'activité de M. Destrée a porté sur le droit, la sociologie, la littérature et l'art. Aussi, en 1911, fut-il chargé d'organiser l'Exposition des Arts anciens du Hainaut, à l'Exposition de Charleroi : il remplit les fonctions de président du Comité directeur. Sous son impulsion, le Salon d'art ancien constitua une véritable révélation de l'art wallon. Aussi une manifestation imposante fut-elle organisée en son honneur à la clôture de l'Exposition. Elle eut lieu dans la Salle Roger de la Pasture, au Palais des Beaux-Arts de l'Exposition de Charleroi, le 1^{er} novembre 1911. M. Fierens-Gevaert remit à M. Destrée un écrin renfermant des exemplaires des médailles décrites ci-dessus, en argent et en brouze.

Voy. R. DETHIER et O. COLSON. *Jules Destrée. Wallonia*, 1907, pp. 197-209. — *Exposition de Charleroi. Beaux-Arts. Catalogue général*. Bruxelles, Van Oest, 1911. — *Charleroi-Exposition*, pp. 513 et suiv.

206. A. BONNETAIN. — *Plaquette à l'effigie de M^{me} Marie Destrée-Danse. (Fonte de l'auteur.)*

Dans un filet linéaire, buste à droite de M^{me} Marie Destrée-Danse, les cheveux liés par un ruban. Dans le champ, derrière le cou, 1911. Au-dessus de la tête, à droite, le monogramme A. B. Sur la plinthe de la plaquette : · MARIE · DESTRÉE · DANSE.

Largeur, 39 mm. Hauteur, 59 mm. Argent.

M^{me} Marie Destrée, née Marie Danse, a vu le jour à Bruxelles, en 1867. Elève de son père, Auguste Danse, le graveur bien connu, elle s'est adonnée à l'art de l'eau-forte, et a exposé avec succès aux Salons de Paris, d'Anvers, de Mons, de Munich, etc. En 1887, elle épousa M. Jules Destrée, pour les trois ouvrages sur les primitifs italiens duquel une suite d'eaux-fortes ont été exécutées par elle. On lui doit également l'illustration d'un catalogue des œuvres d'Odilon Redon, et un album sur les cathédrales.

207. A. BONNETAIN. — *Médaille de l'Exposition d'Art ancien et moderne à l'Exposition de Charleroi.* (Réduction et frappe Fonson et Cie.)

LES ARTS ANCIENS DU HAINAUT. L'art ancien et l'art moderne, personnifiés par deux femmes assises à gauche sur un banc, l'une découvrant une châsse posée sur ses genoux, l'autre élevant en l'air le Débardeur de Constantin Meunier, accueillent quatre ouvriers demi-nus vus à mi-corps. A droite, une urne sous un voile. Sous le banc : MCM | | XI. Sur la ligne d'exergue, A. BONNETAIN. A l'exergue, SALON D'ART MODERNE | — | CHARLEROI.

Rev. Dans le champ légèrement incus : EXPOSITION | DE | CHARLEROI | 1911.

Diamètre 40 mm. Bronze.

Il a été frappé 300 exemplaires en bronze.

On sait le grand succès de l'exposition d'Art ancien et moderne de l'Exposition de Charleroi. La médaille commémorative a été remise à tous ceux qui ont contribué à son succès. Voy. *Exposition de Charleroi 1911. Groupe I. Beaux-Arts. Catalogue général.* Bruxelles, Van Oest, 1911, 560 pages in-8°. *Charleroi-Exposition*, pp. 465 et s.

208. A. BONNETAIN. — *Médaille offerte à M. Stevens et aux interprètes de la Revue Le Monde où l'on sent l'huile, jouée au Cercle Artistique.* (Réduction et frappe Fonson et Cie.)

LE MONDE OU L'ON SENT L'HUILE. Le Génie de la peinture nu, une draperie bouffante enroulée au torse, assis à gauche sur un tabouret recouvert d'un coussin. Du bras gauche appuyé sur le genou, il élève une marionnette qui coiffe les doigts ; de la main droite, il tient une palette inclinée vers le sol. A l'exergue : MCMXII. Contre la ligne d'exergue, à droite : A. BONNETAIN.

Rev. Dans le champ : A G. M. STEVENS | ET | AUX

INTERPRÈTES | DE LA | REVUE | 1912 | BRUXELLES.
En demi-cercle : CERCLE ARTISTIQUE ET LIT-
TÉRAIRE.

Diamètre 35 mm. Argent.

Il a été frappé 20 exemplaires en argent.

Le Monde où l'on sent l'huile ou Les Rapins qui chantent, revue du Cercle Artistique, a été jouée trois fois en janvier 1912. La médaille a été offerte aux organisateurs et Interprètes.

209. O. BERICIANS. — *Breloque pour la coupe de foot-ball, Challenge Lempereur et Bernard, disputée à Liège.* (Réduction et frappe A. Michaux.)

Femme assise à droite dans un fauteuil, tenant un ballon de foot-ball de la main droite, et une coupe de la main gauche. A l'arrière-plan, le soleil levant. Sur la plinthe, CHALLENGE | LEMPEREUR & BERNARD — ANNÉE 1912 LIÉGE | —.

Rev. Dans le champ, ORGANISÉ | PAR LE | STANDARD — | CLUB | LIÉGEOIS.

Breloque en forme de cloche. Hauteur maximum, 40 mm.

Largeur maximum, '30 mm. Bronze.

Il a été frappé 15 exemplaires en argent et 25 en bronze.

240. DE TOMBAY. — *Médaille offerte par le Cercle Royal l'Avenir à M. Decroix à l'occasion du XXVe anniversaire de sa présidence.* (Réduction et frappe A. Michaux.)
Buste à droite de M. Decroix nu-tête, en veston.

Rev. Dans le champ : CERCLE ROYAL | L'AVENIR | JEU DE BALLE | A SON PRÉSIDENT M. DECROIX | 1887-1912 | ST-GILLES-BRUXELLES.

Diamètre 50 mm. Bronze.

Il a été frappé 4 exemplaires en vermeil et 90 en bronze.

211. FL. DE CUYPER. — *Médaille des fêtes organisées par la ville d'Anvers à l'occasion du centenaire de Henri Conscience.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

1812 - HENDRIK CONSCIENCE - 1912 Buste de trois quarts, à droite, de Henri Conscience, nu-tête, en redingote. A gauche, au-dessus de l'épaule ; **FLORIS | de Cuyper | 1912.**

Rev. STAD ANTWERPEN. Dans le champ, les armes de la Ville d'Anvers avec tenants. A gauche au bas, près du bord : **FLORIS | de Cuyper.**

Diamètre 64 mm. Bronze.

Il a été frappé 425 exemplaires en bronze.

Anvers a fêté avec enthousiasme le centenaire de Henri Conscience. Une Exposition Conscience fut constituée ; le 12 août, des séances solennelles en l'honneur de Conscience furent organisées à la Zoologie et à l'Harmonie ; un cortège, commémoratif formé par dessociétés, et représentant les principaux personnages des œuvres de Conscience : le Menestrel, Everard 't Serclaes, Batavia, l'Année de Merveilles, les Kerels des Flandres, Jacques Van Artevelde, etc., parcourut la ville. L'hommage à Conscience fut rendu par plus de 200 sociétés qui se rendirent à la statue de Conscience où des discours furent prononcés, puis sur la grand'place.

212. ETC. J. DE BREMAEKER. — *Médaille de la Chambre de Commerce de Bruxelles.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}).

CHAMBRE DE COMMERCE DE BRUXELLES. — Tête à gauche de jeune femme les cheveux ceints par un cercle de métal orné d'un caducée et d'une aile, et par une branche d'olivier. Contre le bord, à droite : **Eug. J. De Bremaecker | 1911.**

Rev. FONDÉE EN 1875. Dans le champ, écus aux armes

de Bruxelles et de Belgique appuyés l'un contre l'autre et posés sur une branche de chêne et une branche d'olivier croisées avec, entre elles, un caducée. Contre le bord : Eug. J. De Bremaecker | 1911.

Diamètre, 70 mm. Bronze.

Cette pièce a été réduite également à 50 mm. et à 28 mm.

Les deux premiers modules sont destinés à être offerts en or ou en argent à des conférenciers qui se sont produits devant la Chambre de Commerce ; ils constitueront aussi les prix offerts aux concours organisés par la Chambre.

Le petit module est transformé en breloque ; il sert d'insigne aux membres de la Chambre, et ne se délivre que gravé à leur nom.

243. EUG. J. DE BREMAEKER. — *Plaquette offerte à M. J. Bufquin des Essarts à l'occasion du XXVe anniversaire de sa nomination de président de la Fédération rationaliste de Charleroi.* (Réduction et frappe Em. Pirsch.)

Buste à gauche de M. Bufquin des Essarts nu-tête. Sur le haut de la manche : Eug. J. De Bremaecker. Sur la plinthe, dans de légers creux : A JULES BUFQUIN DES ES-SARTS | SES AMIS | 1912.

Plaquette uniface. Largeur, 40 mm. Hauteur, 55 mm.
Bronze.

243bis. Même droit que le n° 213.

Rev. Dans le champ : FÉDÉRATION | RATIONALISTE | DE | CHARLEROI | — | XXXV^e | ANNIVERSAIRE | 1875-1910 | 1912.

Petite plaquette de 22 mm. de largeur sur 29 de hauteur, munie d'une bélière en forme d'ailes de papillon.
Bronze.

M. Jules-Charles-Louis Bufquin des Essarts est né à Charleroi, le 22 janvier 1849. Il fit ses études au collège de

Charleroi, à celui de Charleville, puis au Collège de France. En 1867, il devint le secrétaire d'Arsène Houssaye. A partir de cette époque, il publia, soit sous son nom, soit sous des pseudonymes, un grand nombre de brochures philosophiques et sociales. En 1870, il commença à collaborer au *Journal de Charleroi*, dont il devint directeur en 1880.

M. Bufquin des Essarts est président de la libre-pensée l'*Emancipation de Charleroi*, depuis 1881, fondateur et président de la *Fédération rationaliste*, de Charleroi, depuis 1880, etc. Pendant sept ans, il fut secrétaire de l'*Association des Maitres de forges du Bassin de Charleroi*. Enfin, il fut élu sénateur provincial du Hainaut, en 1894 et adressa sa démission le 16 mars 1895.

Le 13 octobre 1912, la *Fédération rationaliste de Charleroi* célébra son XXXVII^e anniversaire, et la XXXII^e année de la présidence de M. des Essarts. Un cortège composé d'un grand nombre de sociétés, se rendit à la Bourse du Travail, à Charleroi. M. J. des Essarts prononça un long discours dans lequel il retrâça l'histoire de la Fédération; puis M. Le Kime, secrétaire de la Fédération, rappela ce que celle-ci doit à son président, et offrit à celui-ci une plaque de bronze à son effigie, dont la plaquette et la breloque décrites ci-dessus sont la réduction.

214. Is. DE RUDDER. — *Plaquette offerte à M. Hector Denis par l'Université libre, à l'occasion de sa 34^e année de professorat.* (Réduction et frappe Wolfers frères.)

Buste, à gauche, de M. Hector Denis, nu tête. Le long de l'épaule, vers le bas, en creux, DE RUDDER. Sur la plinthe de la plaquette: HECTOR DENIS.

Rev. L'UNIVERSITÉ LIBRE | À SON PROFESSEUR | 1878-1912.

Jeune femme, dont on n'aperçoit que la tête, les épaules et la main gauche, montrant du doigt un soleil éclatant.

Contre le bord, à droite, au bas, I · D · R. Sur la plinthe de la plaquette, AD LUCEM.

Largeur, 43 mm.; hauteur, 59 mm. Bronze.

M. Hector Denis est né à Braine-le-Comte, le 29 avril 1842.

Docteur en droit en 1865 et docteur en sciences naturelles en 1868, il s'inscrivit au barreau de Bruxelles dès 1866. En 1878, il obtint les chaires d'économie politique et de législation industrielle à l'Ecole polytechnique de la ville de Bruxelles. En 1886, il fut chargé du cours de philosophie à la faculté des sciences de l'Université de Bruxelles. En 1892, il fut recteur de l'Université de Bruxelles et démissionna en 1874, à la suite de l'incident Reclus.

Il est depuis lors professeur à l'Université nouvelle.

M. H. Denis est membre du Conseil supérieur du travail, membre de l'Académie royale de Belgique et membre de la Chambre des représentants depuis 1894.

215. L.-A. DE SMETH. — *Breloque de l'Exposition de la Poupée.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}).

Une poupée vêtue d'une robe à crinoline, et coiffée d'une capote à brides longues. Contre le bord, L.-A. DE SMETH.

Rev. Dans le champ, Semaine | — de la | Poupée | Bruxelles | 1912.

Breloque en forme de cloche. Hauteur maximum, 30 mm.; largeur, 23 mm. Bélière. Argent.

Il a été frappé 100 exemplaires en argent

216. G. PETIT. — *Insigne du Conseil communal de la ville de Liège* (Réduction et frappe P. Fisch).

Le perron liégeois, haussé sur trois marches, sur lesquelles est assis, vu de dos, un métallurgiste demi-nu, s'appuyant de la main droite sur un lourd marteau et tenant de la main gauche une branche de laurier vers la ville traversée par la Meuse, et dont on aperçoit surtout les moul-

tiples cheminées d'usines d'où s'échappent des nuages de fumée. A l'exergue, GEORGES PETIT.

Rev. Une branche de chêne, et l'inscription VILLE DE LIÈGE | CONSEIL | COMMUNAL.

Diamètre : 25 mm. Bélière.

Il a été frappé 50 exemplaires en or 18 carat, et 60 en argent.

247. G. DEVREESE. — *Plaquette offerte par souscription à M. A. de Witte à l'occasion du XXVe anniversaire de son entrée dans le bureau de la Société Royale de Numismatique de Belgique.*

Buste à gauche de M.A. de Witte, nu-tête, en veston. Au-dessous ALPHONSO | DE WITTE | · MDCCCLXXXVI- · MDCCCCXI ·. Contre le bord, à droite, en montant G. DEVREESE.

Rev. La porte de la Monnaie ducale d'Anvers au milieu du XVI^e siècle. Sur l'entablement · MONETA · DVCIS · BRABANTIE. A gauche, au coin d'un banc, sous lequel sommeille un chien, un monnayeur nu-tête, assis. Au premier plan s'avance un second monnayeur portant le marteau et l'épée, qui se dirige vers la porte. Sur la plinthe : · A · SOCIETATIS · REGIAE · NUMISMATICAE · CONCILIO · | · SODALES · NEG · NON⁴ · AMICI ·.

Largeur, 47 mm. Hauteur, 69 mm.

Il a été frappé 1 exemplaire en vermeil, 50 en argent et 176 en bronze pour 205 souscripteurs.

M. Alphonse de Witte est né à Bruxelles, le 8 mars 1851. Il fit des études d'ingénieur à l'Université de Louvain. Ses tendances le portèrent bientôt vers l'étude des monnaies et des médailles, et le 5 juillet 1885, il fut élu membre correspondant régnicole de la Société royale de Numismatique. L'année suivante, il en devenait membre effectif et bibliothécaire.

Élu secrétaire en 1897, il remplit ces fonctions jusqu'au 1^{er} janvier 1912, date à laquelle il devint vice-président.

L'activité de M. A. de Witte sur le domaine de la numismatique a porté tout particulièrement sur la numismatique nationale. Son ouvrage principal, *l'Histoire monétaire des ducs de Brabant*, parut en trois volumes, de 1894 à 1900. Il a publié, en outre, dans diverses revues, plus de 300 articles d'une riche documentation et marqués au coin d'une saine critique. M. A. de Witte a été, en outre, l'un des fondateurs de la Société des Amis de la Médaille, qu'il préside actuellement, et l'on peut dire que c'est grâce à ses efforts que le mouvement de renaissance de la médaille a pris en Belgique l'extension qu'il possède aujourd'hui.

A l'occasion du XXV^e anniversaire de l'entrée de M. de Witte dans le bureau de la Société, un groupe d'amis a ouvert une souscription pour lui offrir une plaquette à son effigie. Le revers, la porte de la Monnaie d'Anvers au XVI^e siècle, rappelle que M. de Witte composa un manuel de numismatique brabançonne. La manifestation eut lieu à Bruges, le 7 juillet 1912, au banquet intime qui suivit la réunion de la Société royale de Numismatique.

Voy. *Revue belge de Numismatique*, 1912, page 508.

248. G. DEVREESE. — *Médaille offerte à M. Ad. Greiner à l'occasion du XXV^e anniversaire de sa nomination de directeur général de la Société John Cockerill.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

Buste à droite de M. A. Greiner, nu-tête, en veston. Au-dessus : ADOLPHE GREINER. A gauche, de bas en haut, DIRECT(eu)^R GEN(era)^L. A droite, vers le bas : DE LA S(ocié)TÉ JOHN COCKERILL. Dans le champ, devant le corps : 1887 | 1912. Sur la plinthe de la plaquette, vue des Etablissements Cockerill au bord de la Meuse sur laquelle passe un train de chalands. A droite, au bas, sur le bord, G. DEVREESE.

Rev. Vue intérieure d'un hall de haut fourneau. Au premier plan, un ouvrier armé d'une longue tige de fer, travaille dans le foyer. Au bas, à gauche : ÉPREUVE | D'AUTEUR.

Plaquette légèrement cintrée à sa partie supérieure. Hauteur maximum, 80 mm. Largeur, 52 mm. Bronze. Il a été frappé 800 exemplaires en bronze.

M. Ad. Greiner est né à Bruxelles, le 7 décembre 1842. Sorti de l'Université de Liège avec le grade d'ingénieur honoraire des mines en 1864, il entra aux aciéries Cockerill comme ingénieur-chimiste; il perfectionna les procédés de fabrication de l'acier Bessemer, et fut nommé chef du service des aciéries en 1869. Depuis le 1^{er} juillet 1887, M. Greiner est directeur général de la Société Cockerill. De nombreuses inventions ont été mises en pratique dans les ateliers Cockerill, sous la direction de M. Greiner. De plus, on lui doit l'exécution du matériel d'artillerie de l'armée belge et la construction de malles pour l'Etat.

Dans le domaine commercial, M. Greiner a contribué à la fondation de syndicats internationaux pour supprimer les abus d'une concurrence déréglée.

Le directeur général des Usines Cockerill a rempli les fonctions de président général de l'*Association des Ingénieurs des Mines de l'Ecole de Liège*; il est vice-président de l'*Iron Steel-Institute*, président de l'*Union des Charbonnages, Mines et Usines métallurgiques de la province de Liège*; membre du *Conseil supérieur de l'Industrie et du Travail*, etc.

Enfin, dans le domaine des œuvres sociales, M. Greiner a pris une part importante à la fondation d'Ecoles industrielles, caisses de retraite, caisses de pension, etc.

A l'occasion du XXV^e anniversaire de sa nomination de directeur général, la Société Cockerill a organisé dans le grand hall des Aciéries une grande fête en son honneur, qui a eu lieu le 1^{er} juillet 1912. Outre de nombreux objets d'art, une plaquette en or à son effigie, et un livre d'or, signé par

tous les souscripteurs de la manifestation, lui furent remis par M. Kraft, ingénieur en chef, au nom des chefs de service et des ingénieurs.

Voy. *Livre d'or de la Manifestation Adolphe Greiner, Liège, 1912.*

219. G. DEVREESE. — *Plaquette offerte par souscription à M. Van Dyck.* (Réduction et frappe Fonson et C^e.)

Buste, à gauche, de M. E. Van Dyck, en veston. Derrière le dos, contre le listel, vers le haut, en creux, G. DEVREESE. Sur la plinthe de la plaquette, en creux, à ERNEST VAN DYCK | 1887 — ses admirateurs — 1912.

Plaquette uniface, cintrée à sa partie supérieure. Largeur, 51 mill., hauteur maximum, 73 mm. Bronze.

Il a été frappé 80 exemplaires en bronze.

M. Ernest-Marie-Hubert Van Dyck est né à Anvers, le 2 avril 1861. En 1883, après des études littéraires et juridiques, sur les conseils de M. Edmond Michotte et de Gounod, il se rendit à Paris pour travailler le chant. Après trois années de travail avec Charles Laourenç, il débuta dans *Lohengrin*, le 3 mai 1887. Sa puissante voix de ténor y fut merveille. Par suite de l'interruption des représentations, il fut appelé à Bayreuth par Mme Cosima Wagner, pour chanter *Parsifal*. Engagé en 1888 au théâtre impérial de Vienne, il s'y forma un répertoire qu'il fut entendre en Allemagne, en Russie, à Londres et en Amérique. Il parut à l'Opéra de Paris dans *Lohengrin* (1891), *La Valkyrie* (1893) et *Tannhäuser* (1895). En 1896, on le retrouve sur la scène de la Monnaie, à Bruxelles dans *Lohengrin*. Depuis lors, il n'a cessé de reproduire sur les principales scènes wagnériennes. De plus M. E. Van Dyck a été nommé professeur de déclamation lyrique à l'Ecole de musique d'Ixelles.

Le lundi 15 avril 1912, à l'issue de la représentation de *Lohengrin*, chanté au théâtre de la Monnaie par M. Ernest Van Dyck, une manifestation de sympathie réunit un grand

Rev. Vue intérieure d'un hall de haut fourneau. Au premier plan, un ouvrier armé d'une longue tige de fer, travaille dans le foyer. Au bas, à gauche : éPREUVE | D'AUTEUR.

Plaquette légèrement cintrée à sa partie supérieure.

Hauteur maximum, 80 mm. Largeur, 52 mm. Bronze.

Il a été frappé 800 exemplaires en bronze.

M. Ad. Greiner est né à Bruxelles, le 7 décembre 1842. Sorti de l'Université de Liège avec le grade d'ingénieur honoraire des mines en 1864, il entra aux aciéries Cockerill comme ingénieur-chimiste; il perfectionna les procédés de fabrication de l'acier Bessemer, et fut nommé chef du service des aciéries en 1869. Depuis le 1^{er} juillet 1887, M. Greiner est directeur général de la Société Cockerill. De nombreuses inventions ont été mises en pratique dans les ateliers Cockerill, sous la direction de M. Greiner. De plus, on lui doit l'exécution du matériel d'artillerie de l'armée belge et la construction de malles pour l'Etat.

Dans le domaine commercial, M. Greiner a contribué à la fondation de syndicats internationaux pour supprimer les abus d'une concurrence déréglée.

Le directeur général des Usines Cockerill a rempli les fonctions de président général de l'*Association des Ingénieurs des Mines de l'Ecole de Liège*; il est vice-président de l'*Iron Steel-Institute*, président de l'*Union des Charbonnages, Mines et Usines métallurgiques de la province de Liège*; membre du *Conseil supérieur de l'Industrie et du Travail*, etc.

Enfin, dans le domaine des œuvres sociales, M. Greiner a pris une part importante à la fondation d'Ecoles industrielles, caisses de retraite, caisses de pension, etc.

A l'occasion du XXV^e anniversaire de sa nomination de directeur général, la Société Cockerill a organisé dans le grand hall des Aciéries une grande fête en son honneur, qui a eu lieu le 1^{er} juillet 1912. Outre de nombreux objets d'art, une plaquette en or à son effigie, et un livre d'or, signé par

Edouard van Beneden est né à Louvain, le 5 mars 1846. Il fit ses études de docteur en sciences naturelles, à l'Université de Louvain, où il remplit les fonctions d'assistant de son père. En 1870, il fut chargé des cours de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université de Liège. En 1872, il devint professeur extraordinaire et fut promu à l'ordinariat en 1874.

Ed. van Beneden était membre de l'Académie royale de Médecine de Belgique, depuis 1870, docteur *honoris causa* d'un grand nombre d'universités, et membre de nombreuses académies et de sociétés savantes. Ses travaux considérables et de retentissantes découvertes dans le domaine de la biologie, l'embryologie et de la zoologie avaient fait connaître son nom au loin, et lui avaient valu en Belgique les prix quinquennaux des sciences naturelles pour les périodes 1872-1876, 1882-1886, 1887-1891.

Un comité s'est formé à Liège, à l'initiative des professeurs Céfondaine et Nolfs, pour ériger un mémorial en souvenir de l'illustre savant. Les souscripteurs qui auront versé une somme de 30 francs recevront la plaquette décrite ci-dessus, après l'inauguration du monument qui, à cette heure, n'est pas encore fixée.

222. G. DEVREESE. — *Médaille offerte à M. le Baron Capelle par la Commission permanente internationale des sucres, à l'occasion du X^e anniversaire de sa présidence, et de la 100^e séance de la Commission.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

BARON · CAPELLE · ENVOYÉ · EXTRAORDINAIRE ·
MINIS^{tre} PLENIPOTENTIAIRE, Buste, à gauche, de M. le baron Capelle, nu-tête, en uniforme. Dans le champ, au-dessus de l'épaule, G. DEVREESE.

Rev. Dans le champ, LA COMMISSION | PERMANENTE

INTERNATIONALE | DES SUCRES | A | SON PRÉSIDENT |
1912.

Diamètre : 65 mill. Bronze.

Il a été frappé 25 exemplaires en argent et 50 en bronze.

Le Baron Capelle est né à Namur le 12 juin 1850. Docteur en droit, docteur en sciences politiques et administratives. Il fit sa carrière dans la diplomatie et parvint au grade d'Envoyé extraordinaire et Ministre Plénipotentiaire de S. M. le Roi des Belges.

Il fut promu directeur du Commerce et des Consulats au Ministère des Affaires étrangères, le 9 mars 1891. Depuis la fondation du Bureau international des tarifs douaniers, le 12 février 1891, il occupa les fonctions de Président de cet organisme. En 1906 et 1908, il présida les deux conférences diplomatiques concernant le régime des armes et spiritueux en Afrique ; en 1910, il présida la Conférence internationale de statistique. Enfin, il est Haut-président du Conseil d'administration de la Fondation de Niederfüllbach depuis 1910, par délégation du Roi Albert.

Le Baron Capelle, qui avait été l'un des plénipotentiaires belges aux Conférences internationales sur le régime des sucre en 1898 et en 1901-1902, fut nommé, le 8 mars 1902, président de la Commission permanente internationale dont les Conférences décidèrent la création.

La Commission permanente, qui possède les pouvoirs d'un tribunal international avait été instituée pour un terme de 5 ans. C'est à l'occasion du deuxième renouvellement de son mandat quinquennal et de la tenue de la 100^e séance, que la Commission a offert au Baron Capelle la médaille décrite ci-dessus. La cérémonie eut lieu au Palais des Académies, le 10 décembre 1912.

225. G. DEVREESE. — *Plaquette offerte par l'Association des Ingénieurs de l'Ecole Montefiore, à Liège, à son secrétaire*

perpétuel, M. G. L'Hoest, à l'occasion du XXVe anniversaire de son entrée dans le bureau de l'Association.

Buste, à gauche, de M. G. L'Hoest; à droite, contre le listel, vers le haut, G. DEVREESE. Sur la plinthe de la plaquette, 1887 A.I.M. 1912 | A SON SECRÉTAIRE PERPÉTUEL | — GUSTAVE L'HOEST —.

Plaquette uniface cintrée à sa partie supérieure. Hauteur : 80 mm.; largeur : 53 mm. Bronze argenté. 60 galvanos.

M. G. L'Hoest est né le 24 novembre 1849 à Houdeng-Aimeries. Sorti de l'Université de Liège avec grade d'ingénieur honoraire des mines en 1874, il entra la même année comme sous-ingénieur aux chemins de fer de l'Etat. Il occupa successivement les postes d'ingénieur, d'ingénieur principal, d'ingénieur en chef, de directeur d'administration et de directeur général des services de l'électricité (1912). Entre-temps, il avait conquis, en 1888, le diplôme d'ingénieur électricien à l'Institut Montefiore.

Commissaire de l'Association des ingénieurs électriciens sortis de l'Institut Montefiore en 1886, il fut nommé secrétaire-général en 1890, et son mandat fut converti en celui de secrétaire perpétuel en 1903.

Le 27 octobre 1912, l'Association célébra la XXVe anniversaire de sa fondation. Au cours des festivités qui eurent lieu à cette occasion, il lui plut d'honorer son secrétaire perpétuel, qui est du reste membre fondateur. Elle lui remit au siège social, rue St-Gilles, 31, à Liège, en une séance solennelle, suivie d'un banquet et d'une soirée intime, une plaque en bronze à son effigie, dont la plaquette ci-dessus, constitue la réduction.

224. G. DEVREESE. — *Médaille offerte par souscription à M. J. Hénin, président du Conseil de l'Exposition de Charleroi, (Réduction et frappe Fonson et C°.)*

JULES HENIN Buste, à gauche, de M. Hénin nu-tête

en veston. Dans le champ, derrière le cou, G. DEVREUX.

Rev. Dans le champ, EXPOSITION | DE | CHARLE-
ROI | . 1911.

Diamètre : 65 mm. Argent.

Il a été frappé 1 exemplaire en or, 4 en argent et 24 en bronze.

M. Jules Hénin est né à Charleroi en 1851. Il fit ses études à l'Ecole des Mines de l'Université de Liège, qui lui décerna en 1875 le diplôme d'ingénieur des mines. Il entra au charbonnage d'Alseau-Presle, dont il fut rapidement promu Ingénieur-principal-directeur des travaux. En 1897, il succéda à son père comme directeur général et administrateur délégué de cette entreprise Industrielle.

M. J. Hénin n'a pas borné son activité à l'industrie charbonnière ; il occupe de nombreux postes de président du Conseil et d'administrateur dans nombre de sociétés exploitant les industries les plus diverses. C'est l'étendue de sa compétence qui le fit appeler au poste de président du Conseil de la Société anonyme de l'Exposition de Charleroi.

Le dévouement et les qualités d'organisateur qu'il déploya en cette occasion valurent à M. Hénin la reconnaissance de toute la population carolorégienne ; les membres du Conseil d'administration constituèrent un comité organisateur sous la présidence de M. R. Warocqué, qui décida d'offrir à M. Hénin une médaille à son effigie. Un exemplaire en or de celle-ci lui fut remis à l'hôtel de ville de Charleroi, le 23 décembre 1911, par M. le bourgmestre Em. Devreux.

Un exemplaire en bronze lui fut remis par M. Passelecq, vice-président du Conseil d'administration, au cours du banquet qui eut lieu à la Bourse de Charleroi le même jour.

Voy. *Charleroi-Exposition*, pages 46 et 526 et suiv.

225. J. DEPON. — Médaille offerte par la ville d'Anvers à M. Frans Van Kuyck, échevin des beaux-arts. (Réduction Fonson et C^{ie}. Frappe Baetes.)

FRANS VAN KUYCK. Buste, à droite, de M. Fr. Van Kuyck, nu-tête, en uniforme. Sur la coupe du corps, *Josue Dupon*.

Rev. OP · 20 · OCTOBER | 1912 | HERDACHT DE BURGERIJ | VAN | ANTWERPEN | DANKBAAR DE GROOTE | DIENSTEN AAN HARE | MOEDERSTAD BEWEZEN | DOOR | DEN SCHIEPEN VAN | SCHOOONE KUNSTEN.

Diamètre : 70 mm. Bronze.

M. Fr. Van Kuyck est né à Anvers, le 9 juin 1852. Il fit ses études de peinture avec son père Louis Van Kuyck, et son oncle Lamorinière et les compléta à l'Académie d'Anvers, sous la direction de Baufaux et Van Lerius. Il devait devenir lui-même professeur dans cette institution en 1889. Artiste peintre aquafortiste, illustrateur, Frans Van Kuyck vit rapidement ses œuvres hautement appréciées.

A 26 ans, il exposait au Cercle artistique son « Repos des Moissonneurs » et son « Rayon de Soleil ».

En 1892, il organisa le fameux Landjuweel; en 1894, le Vieil Anvers; en 1899, le cortège Van Dyck. Conseiller communal depuis 1890, il devint échevin des Beaux-Arts, en 1892.

Un comité, sous la présidence de M. Juliaan De Vriendt, directeur de l'Académie, organisa une manifestation en reconnaissance des services rendus par M. Van Kuyck à la ville d'Anvers. Celle-ci eut lieu le 20 octobre 1912. M. Van Kuyck fut reçu à l'hôtel de ville par M. le Bourgmestre De Vos, puis au Cercle artistique, où, après un discours de M. Max Rooses, un exemplaire en argent et un exemplaire en bronze de la médaille décrite ci-dessus, furent remis à l'échevin des Beaux-Arts.

Voy. *Aan Frans Van Kuyck. Onze Kunst*, 1913, pp. 89 et suiv.

226. J. DUPON *Médaille de la Joyeuse entrée à Anvers de*

*LL. MM. le Roi et la Reine. (Réduction Fonson et C^{ie}.
Frappe Baetes.)*

HH · MM · DE KONING EN DE KONINGIN DER BELGEN.
Bustes conjugués à gauche du Roi et de la Reine nu-tête.
Sur la coupe du corps du Roi, *Josué Dupon*.

**Rev. Dans le champ : HH. MM. | KONING ALBERT
| EN | KONINGIN ELISABETH | DEDEN | HUÑNE
PLECHTIGE INTREDE | TE ANTWERPEN | DEN
14^{ME} AUGUSTUS | 1912.**

Diamètre 77 mm. Bronze.

Le 14 août 1912, le Roi, la Reine, les Princes et la Princesse, firent leur joyeuse entrée dans la ville d'Anvers. Le cortège royal se rendit d'abord au palais de la place de Meir, où le Roi reçut les membres de la Mission hollandaise, les commandants des navires de guerre étrangers venus pour le saluer, le corps consulaire, et les autorités constituées. A trois heures, la Famille royale fut reçue à l'hôtel de ville par M. le bourgmestre Devos. Les souverains assistèrent ensuite à la Revue des Ecoles, puis se rendirent à la Salle des fêtes, où des festivités avaient été organisées en leur honneur. Le soir eut lieu un grand banquet au Jardin zoologique.

Le 15, après une réception à la Cathédrale, la famille royale se rendit à la Bourse, puis inaugura le monument Lambermont. L'après-midi, le Roi visita les navires de guerre étrangers, puis les Souverains assistèrent au défilé du cortège Conscience, et regagnèrent la gare, après une visite à la Société royale de Zoologie.

227. P. Du Bois. — Breloque pour les concours de jeux athlétiques organisés à Bruxelles. (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

Un socle supportant une statuette de Saint-Michel terrass-

sant le dragon sur lequel se trouve gravé en creux VILLE | DE | BRUXELLES. Sur une pierre, à côté, est assise, à droite, une femme nue montrant, en se retournant, la statuette, et tenant un arc de la main gauche Sur la marche qui hausse le socle, ballon de football, massues, altière, couronne, bâton, etc. Sur la plinthe, en creux, PAUL DU BOIS.

Petite plaquette uniface cintrée à sa partie supérieure. Bélière. Hauteur maximum : 30 mm.; largeur maximum : 32 mm.

228. P. DU BOIS. — *Breloque « Le Livre ».* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

LE LIVRE. Jeune femme vue à mi-corps, assise, à gauche, dans un fauteuil, absorbée par la lecture d'un livre sur lequel elle se penche. Au-dessus, le monogramme PD.

Diamètre : 28 mm. Argent. Bélière.

229. P. DU BOIS. — *Breloque « Le Baiser ».* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

Jeune homme nu déposant un baiser sur le front d'une jeune fille qui baisse les yeux tristement. Les personnages sont vus à mi-corps. Dans le champ, à gauche, le monogramme P. D. Au bas, à droite, un cartouche rectangulaire vierge.

Petite plaquette uniface cintrée à sa partie supérieure. Hauteur maximum : 27 mm.; largeur : 22 mm. Bélière.

250. P. DU BOIS. — Petite médaille Pietas. (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

PIETAS. Tête, à gauche, de jeune fille couverte de voiles qui ne laissent apercevoir que le profil.

Diamètre : 30 mm. Argent.

251. J. LECROART. — *Souvenir de l'inauguration du monument funéraire du Dr J. Hilson.*

LE DR J. HILSON. Buste de trois quarts, à gauche, de M. le Dr J. Hilson en redingote. A droite, dans le champ, en creux, J. LECROART.

Médaille uniface, 70 mm. Bronze. Galvano.

Exécuté à 10 exemplaires.

Le Dr Jos. Hilson est né à Marcinelle, le 24 mai 1864. Après de bonnes études à l'athénée de Charleroi, il conquit à l'Université de Bruxelles le diplôme de docteur en médecine, chirurgie et accouchements. Pendant six ans, il fut médecine-adjoint à l'Institut ophthalmique du Brabant, et pendant dix ans, médecin intérimaire de la prison de Saint-Gilles. En 1898, il entra dans le Comité de la Croix rouge de Saint-Gilles, et le 1^{er} octobre 1899, fonda le Cercle des Brancardiers-ambulanciers de Saint-Gilles, dont il fut l'âme.

Le Dr J. Hilson mourut le 20 mars 1911. Pour commémorer le souvenir de son président-fondateur, le Cercle des Brancardiers-ambulanciers lui éleva au cimetière de Saint-Gilles, à Uccle-Calevoet, un monument qui fut inauguré le 21 mars 1912. — Le médaillon qui orne celui-ci est reproduit par la médaille qui commémore la cérémonie.

252. J. LECROART. — *Portrait de l'artiste par lui-même.*

Buste, à gauche, de l'artiste nu-tête, en jersey. Dans le champ, à gauche, en creux, J. L. | 1912.

Plaquette uniface, 60 × 60 mm. Bronze. Galvano.

Exécuté à 2 exemplaires.

M. Jean Lecroart est né à Laeken le 12 juillet 1883. Après avoir fait ses études à l'Académie royale des Beaux-Arts de Gand, il fut l'élève de M. Hippolyte Le Roy, le sculpteur-médailleur gantois bien connu. En 1906, M. Lecroart remporta le premier prix en partage, au concours triennal de la Société hollandaise-belge des Amis de la Médaille, pour sa médaille « La Bière »; en 1908, il obtint la même distinction au concours de l'Académie royale de Belgique, pour

« Bruxelles-Port-de-Mer ». Au Salon international de la Médaille, à l'Exposition de Bruxelles, en 1910, M. Lecroart se vit décerner une médaille de bronze.

Cet artiste est également l'auteur d'œuvres de statuaire ; on lui doit, entre autres, le monument de feu le bourgmestre Kennis, au cimetière de Schaerbeek.

255. H. LE ROY. — *Jeton de la Société royale de Numismatique de Belgique à l'effigie de feu le baron de Chestret de Hanefée.* (Réduction et frappe A. Michaux.)

BON DE CHESTRET DE HANEFÉE. Buste à droite du baron de Chestret, nu-tête, en veston. Devant le cou, LE ROY HIPP.

Rev. Dans le champ : SOCIÉTÉ | ROYALE | DE NUMISMATIQUE | DE BELGIQUE | ASSEMBLÉE | GÉNÉRALE | DU 10 MARS | 1912.

Diamètre : 34 mm. bronze.

Il a été frappé 40 exemplaires en bronze.

M. Jean-Remy-Marie-Jules de Chestret de Hanefée naquit à Liège, le 4 décembre 1833. Après de brillantes études à l'Athénée royal de Liège, il conquit le diplôme de docteur en philosophie et lettres. Retiré dans son château de Blanckenberg-lez-Maastricht, il s'adonna à l'étude de la numismatique et de l'histoire. En 1869, le baron de Chestret fut élu membre correspondant regnicole de la Société royale de Numismatique de Belgique, dont il devint membre effectif en 1871 ; en 1887, il présenta à l'Académie royale de Belgique son mémoire sur la *Numismatique de la principauté de Liège*, qui ouvre la série des études véritablement scientifiques consacrées à la numismatique de nos provinces. De nombreux travaux historiques le firent élire membre correspondant de l'Académie royale de Belgique, en 1890, et membre effectif en 1893. Il fut élu président d'honneur de la Société royale de Numismatique le 7 mars 1909, et mourut le 10 septembre suivant. La Société royale de Numismatique a décidé de placer son effigie sur ses jetons de 1912, 1913 et 1914.

234. M^{me} J. LORRAIN. — *Henri Vieuxtemps*. (Réduction et frappe A. Michaux.)

1820 - HENRI VIEUXTEMPS - 1881. Buste de trois quarts de Henri Vieuxtemps, en habit. Au-dessus de l'épaule gauche : J. LORRAIN.

Rev. Le violon et l'archet de Henri Vieuxtemps couchés sur une plume et des papiers de musique. Au-dessus s'inclinent des roseaux.

A l'exergue SOCIÉTÉ HOLLANDAISE-BELGE | DES AMIS | DE LA | MÉDAILLE D'ART | 1912.

Diamètre : 65 mm. Bronze.

Il a été frappé 14 exemplaires en argent et 330 en bronze.

Henri Vieuxtemps est né à Verviers le 17 février 1820. Il était le fils d'un humble luthier et accordeur d'instruments. Tout jeune il montra pour la musique de grandes dispositions qui furent développées par le professeur Leclou. A huit ans, il jouait du violon en public dans plusieurs villes de Belgique, et Bériot, enthousiasmé par son talent, lui donna des leçons pendant quelques mois. Il voyagea ensuite par toute l'Europe. Il fut applaudi à Paris en 1830, à Vienne en 1831. Il se rendit ensuite à Londres, où il fut moins bien accueilli, mais de nouveaux succès à Paris, en Hollande, à Bruxelles le consolèrent de cet échec. Entre-temps, il s'adonnait à la composition. A Saint-Pétersbourg et à Moscou, il remporta des triomphes, et composa un remarquable concerto.

De 1830 à 1843, il revint à Bruxelles, passa en Hollande, traversa l'Allemagne et la Pologne, puis partit pour l'Amérique où il retourna par la suite, ainsi qu'en Russie. Nommé professeur de violon au Conservatoire de Bruxelles en 1871, il donna sa démission pour cause de santé, en 1873, mais celle-ci ne fut acceptée qu'en 1879. Il mourut le 6 juin 1881 à Mustapha-Supérieur (Alger), où il s'était rendu dans l'espoir de se rétablir.

M^{me} Lorrain, qui a passé de nombreuses années à Verviers, a tenu à honorer la mémoire d'un concitoyen illustre.

233. E. SALU. — *Breloque du XL^{me} anniversaire de l'entrée de M. E. Bockstael dans le Collège des bourgmestre et échevins de Laeken.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

Buste à gauche de M. Em. Bockstael en uniforme, nu-tête.

Au-dessus : **EMILE BOCKSTAELE**. Au-dessous : **BOURGMESTRE DE LAEKEN**.

Rev. Dans le champ : HOMMAGE | D'ESTIME | ET DE | RECONNAISSANCE | A L'ÉCHEVIN | DE 1872 A 1877 | ET AU BOURGMESTRE | DE 1877 A 1912.

Petite plaquette légèrement cintrée à sa partie supérieure. Largeur, 22 mm. Hauteur maximum, 32 mm. Bélière.

Il a été frappé 50 exemplaires en argent et 150 exemplaires en bronze.

M. Emile-Eloi Bockstael est né à Mons le 30 novembre 1838. Après avoir fait des études d'ingénieur, il fut attaché à la ligne de chemin de fer en construction de Beaume à Marchienne, et aux études de la ligne du chemin de fer de Frameries à Chimay.

Venu se fixer à Laeken, il fut nommé échevin, par arrêté royal du 29 septembre 1872. Chargé des travaux publics, de la salubrité et de l'instruction publique, il consacra ses efforts à la modernisation, à l'assainissement et au développement de la commune de Laeken.

Nommé bourgmestre, par arrêté royal du 17 juillet 1877, il a consacré son activité à réaliser le programme qu'il s'était tracé en qualité d'échevin.

Le 30 septembre 1912, à l'occasion du 40^e anniversaire de son entrée au Collège échevinal, la Société royale « Union et Fraternité » lui a offert son médaillon en bronze, dont la réduction a été mise en vente au profit des œuvres charitables de la commune.

236. ALPH. MAUQUOY. *Médaille de récompense de l'Exposition de Charleroi.* (Réduction A. Michaux. Frappe Mauquoy et fils.)

Une renommée ailée tenant, de la main gauche, une palme et, de la main droite, une couronne planant au-dessus d'un groupe vu à mi-corps formé d'un métallurgiste, un marteau sur l'épaule, d'un mineur coiffé d'un chapeau de cuir bouilli et tenant un pie, et d'une femme demi-nue s'appuyant sur une roue dentée. A l'arrière-plan, de hautes cheminées d'usine. A l'exergue, sur un cartouche, 1911. Sur la ligne d'exergue, à gauche, en creux, ALPH. MAUQUOY.

Rev. EXPOSITION DE CHARLEROI. Vue de la façade de l'Exposition. Au-dessous, un cartouche destiné à recevoir le nom du bénéficiaire, surmonté d'un écu aux armes de Charleroi posé sur une roue dentée, un marteau et des pies croisés. Au bas — 1911 —. Contre le bord, à gauche, Alph. MAUQUOY.

Diamètre : 60 mm. Bronze.

D'après le règlement du Jury des récompenses de l'Exposition, art. 2, les diplômes de grand prix, diplômes d'honneur, diplômes de médaille d'or, diplômes de médaille d'argent et diplômes de médailles de bronze devaient être accompagnés d'une médaille de bronze. Celle-ci a été également décernée aux collaborateurs et coopérateurs.

237. ALPH. MAUQUOY. — *Médaille des fêtes de l'Exposition de Charleroi, 1911.* (Réduction A. Michaux. Frappe Mauquoy et fils.)

Buste nu, à gauche, de mineur coiffé du chapeau de cuir bouilli, le pie sur l'épaule droite. A l'arrière-plan, un terril, des cheminées d'usine et la façade de l'Exposition.

Rev. Ecu aux armes de Charleroi posé sur deux branches

de chêne et d'olivier. Au-dessous, un cartouche à enroulements avec, dans un cercle, l'inscription : FETE DES DRAPEAUX | 29 oct | 1911. Au-dessous, EXPOSITION DE CHARLEROI.

39 mm. Bronze.

La fête des drapeaux obtint un succès considérable. Voy. *L'Exposition de Charleroi*, p. 304 et suiv.

Cette même médaille, avec, dans le cercle du revers CROIX ROUGE, a été distribuée aux médecins, ambulanciers et ambulancières qui ont assuré le service de la Croix rouge pendant la durée de l'Exposition.

Le droit a été utilisé pour composer l'Insigne du Jury, triangulaire, avec, au bas, les armes de Charleroi, et le laissez-passer qui avait une forme quadrangulaire coupé aux coins supérieurs, et qui était orné de guirlandes au-dessus et au bas.

238. ALPH. MAUQUOY. — *Portrait de M. M. Mauquoy* (Réduction A. Michaux. Frappe Mauquoy et fils)

Buste, à gauche, de M. M. Mauquoy, nu-tête, en blouse. Sur la plinthe de la plaquette, M. MAUQUOY. Derrière la tête, contre le listel, ALPH. MAUQUOY.

Uniface. 58 × 65 mm. Bronze.

Il n'a été frappé que quelques exemplaires en bronze.

M. Martin Mauquoy est né à Anvers le 17 août 1848. Après avoir fait des études primaires de dessin et appris le métier de graveur, il s'établit à Anvers comme graveur en 1877. Actuellement il se trouve à la tête de la firme Mauquoy et fils, qui comprend trois divisions : 1^o la gravure sur métaux, 2^o la gravure en médailles, 3^o la photogravure. Cette plaquette a été gravée par son fils comme souvenir intime.

239. ALPH. MAUQUOY. — *Breloque des fêtes du centenaire d'Henri Conscience*. (Réduction A. Michaux. Frappe Mauquoy et fils.)

HENDRIK CONSCIENCE. Buste nu, à droite, de Henri Conscience.

Rev. **HIJ | LEERDE | ZIJN VOLK | LEZEN.** A gauche, contre le bord, 1812, à droite, 1912.

Diamètre : 28 mm. Bronze.

Le droit du même modèle a été réduit au diamètre de 18 mm. et a été monté en épingle de cravate.

Le droit du même modèle serti dans un entourage orné d'une palme et des dates 1812-1912, a été frappé en plaquette rectangulaire uniface de 34 × 43 mm. Coins légèrement arrondis.

Enfin, le droit du même modèle, auquel on a ajouté au bas **HENDRIK CONSCIENCE**, a servi à frapper des breloques rectangulaires à coins légèrement arrondis, de 24 × 30 mm.

Ces diverses pièces ont été éditées par la Maison Mauquoy et fils à l'occasion des fêtes du centenaire de Conscience. Voy. pour celles-ci le n° 211.

240. ALPH. MAUQUOY. — *Breloque du Cercle d'Etude pour géomètres du Cercle d'Agriculture d'Anvers.* (Réduction A. Michaux. Frappe Mauquoy et fils.)

Jeune femme nue vue de dos, assise à droite sur un bloc et appuyée sur un tronçon de colonne ionique qui supporte une statuette ailée. De la main droite, elle tend une couronne de feuillage vers un paysage montagneux dans lequel on aperçoit un temple antique.

Rev. Dans un cercle, orné à sa circonference de trois écussons disposés 2, 1, un trophée d'instruments d'arpentage et un chapiteau ionique. Sur la plinthe, surmontée de deux lampes antiques affrontées, **STUDIENKRING VOOR | LANDMEETERS | KRING VOOR BOUWKUNDE.**

Petite plaquette cintlée à la partie supérieure. Hauteur maximum, 37 mm. largeur; maximum, 22 mm. Bronze.

Le Cercle d'Etudes pour géomètres organise chaque année

plusieurs conférences. La breloque est remise en vermeil ou en argent aux conférenciers.

241. ALPH. MAUQUOY. — Médaille pour concours de bétail.

(Réduction A. Michaux. Frappe Mauquoy et fils.)

Dans une prairie herbeuse, fermée par une barrière, au premier plan, un taureau debout, à gauche, sous des arbres. A l'arrière-plan, une vache couchée en train de ruminer, et une seconde occupée à paître. A l'horizon, un village. Au bas, à gauche, monogramme A. M.

Diamètre : 50 mm. Bronze.

Cette médaille de la firme Mauquoy et fils est frappée avec revers indiquant à l'occasion de quel concours elle a été donnée.

242. CH. SAMUEL. — Plaquette frappée en souvenir de la fête du XX^e anniversaire de la nomination de M. J. Ropsy-Chaudron au poste d'administrateur délégué des abattoirs et marchés d'Anderlecht-Cureghem. (Réduction et frappe Fonson et C^e.)

Buste à gauche de M. J. Ropsy-Chaudron, nu-tête, en veston. Sur la manche, en creux, CH. SAMUEL. Dans le champ, de part et d'autre du buste, en creux : EN SOUVENIR DE LA FÊTE DU 28 AVRIL 1912 XX^e ANNIVERSAIRE DE SES FONCTIONS D'ADMINISTRATEUR DÉLÉGUÉ DES ABATTOIRS ET MARCHÉS D'ANDERLECHT- CUREGHEM 1892-1912.

Sur la plinthe de la plaquette, JOSEPH ROPSY-CHAUDRON.

Rev. Devant l'entrée des abattoirs de Cureghem dont on aperçoit le Grand Hall, la grille et les deux socles surmontés de taureaux, groupe formé par un valet conduisant deux taureaux à droite. Au bas, à droite, en creux, CH. SAMUEL.

Plaquette légèrement cintrée à la partie supérieure. Largeur : 65 mm. ; hauteur : 54 mm. Bronze.

Il a été frappé 200 exemplaires en bronze.

M. Jos. Ropsy-Chandron est né à Ixelles le 15 janvier 1830. Ingénieur, il devint administrateur-délégué des Abattoirs et Marchés de Cureghem.

À l'occasion du XX^e anniversaire de sa gestion, la Société Anonyme des Abattoirs lui offrit la plaquette décrite ci-dessus le 28 avril 1912.

243. CH. SAMUEL. — *Plaquette frappée en souvenir de la remise à M^{me} Myrtile Schleisinger du médaillon à l'effigie de feu son mari qui devait être offert à celui-ci par le Tribunal de Commerce de Bruxelles.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

Buste à gauche de Myrtile Schleisinger, nu-tête, en robe. Derrière la tête, en creux, CH. SAMUEL | 1912. Sur la plinthe de la plaquette, - 1848 - MYRTILE SCHLEISINGER - 1911 - | LE TRIBUNAL DE COMMERCE DE BRUXELLES | A SON PRESIDENT.

Plaquette légèrement cintrée à la partie supérieure. Largeur : 50 mm. ; hauteur : 68 mm. Bronze.

Il a été frappé 100 exemplaires en bronze.

Myrtile Schleisinger est né à Schnebach (Bavière) le 1^{er} avril 1848. Arrivé tout jeune en Belgique, il fut mêlé intensivement au mouvement artistique et industriel de la cité. Il mourut le 24 décembre 1911, alors qu'il était président en fonctions du Tribunal de Commerce. Cet organisme avait décidé de lui offrir une plaque à son effigie, et la réduction de celle-ci. Ces deux œuvres furent solennellement remises par M. Delbrassine, successeur de M. Schleisinger, à la veuve du défunt, au domicile de celle-ci, à Boitsfort, dans les premiers mois de 1912.

244. CH. SAMUEL. — *Médaille de l'inauguration du Monument du Navire-Ecole.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

NIL DESPERANDUM. Sur une calotte terrestre, la Belgique vêtue de longs voiles, tenant de la main droite un rameau de laurier, se penche maternellement sur un jeune éphèbe nu vu de face qui élève le bras droit dans un geste d'enthousiasme. Au bas, à droite, contre le bord en creux, CH. SAMUEL. A l'arrière-plan, les rayons du soleil levant. A gauche du champ, une palme et deux couronnes funéraires. A droite, L'ASSOCIATION | DES ÉLÈVES | DE L'ENSEIGNEMENT MOYEN | DE BELGIQUE | EN SOUVENIR DE LEURS CAMARADES | DISPARUS DANS LE NAUFRAGE | DU PREMIER | NAVIRE ECOLE | BELGE | 19 AVRIL 1906.

Diamètre: 65 mm. Bronze.

Il a été frappé 33 exemplaires en argent et 60 en bronze.

Le 19 avril 1906, le premier navire-école belge *Comte de Smedt de Naeyer*, sombrait au large des côtes de France, et engloutissait la majeure partie de son état-major, des cadets de marine, et de son équipage. L'*Association des Élèves de l'Enseignement moyen de Belgique*, en souvenir des camarades disparus, a fait éléver un monument qui se dresse au boulevard de Waterloo, derrière le Palais de Justice, à Bruxelles. L'exécution a été confiée à M. CH. SAMUEL. Le monument du Navire Ecole a été inauguré le 21 juillet 1912. A cette occasion, une médaille commémorative dont le droit représente le motif qui surmonte le piédestal, a été frappée et remise aux parents des victimes.

245. CH. SAMUEL. — *Petite médaille à l'effigie du jeune Jean-Pierre Perez.* (Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.) Buste, à droite, d'enfant nu coiffé en longues boucles. Derrière le cou, en creux, CH. SAMUEL.

Diamètre: 30 mm. Bélière. Argent.

Il a été frappé quelques exemplaires en argent.

246. FR. VERMEYLEN. — *Médaille de récompense de l'Association des Gaziers Belges.* (Réduction et frappe A. Michaux.)

J.-P. MINCKELERS | 1783. Sur un nuage, buste de Minekelers de trois quarts à droite. Devant lui, un brasero dans lequel chauffe un canon de fusil duquel sort une flamme. Cinq amours armés de torches, disposés en cercle, s'envolent porter la lumière dans toutes les directions. Contre le bord, à gauche, vers le haut, F. VERMEYLEN · 1912.

Rev. Dans le champ, L'ASSOCIATION | DES | GAZIERS | BELGES. Au-dessous, vue d'une usine à gaz au bord d'un cours d'eau traversé par un pont. Au bas et à droite, contre le bord, une banderole vierge et une palme.

Diamètre : 70 mm. Bronze.

246^{bis}. *Même médaille.* Réduction à 55 mm.

La première de ces médailles est frappée en argent et en bronze. Elle est attribuée annuellement, sans distinction de nationalité, à une ou deux personnalités qui ont fait faire des progrès à l'industrie du gaz ou qui ont réalisé de notables découvertes.

La seconde est remise aux souscripteurs faisant partie de l'Association qui désirent conserver un souvenir des grandes assises de la Compagnie.

J.-M. Minckelers est né à Maestricht en 1748 et mort dans la même ville le 3 juillet 1824. Il fit ses études au Collège des Jésuites de sa ville natale, et reçut la tonsure à Liège en 1764. Il étudia ensuite la philosophie et la théologie au Collège du Faucon à Louvain, où il prit le grade de bachelier en théologie. En 1772, il était professeur de physique au Collège du Faucon à Louvain. A l'initiative du duc d'Aren-

berg, il étudia particulièrement l'application du gaz d'éclairage aux montgolfières; il obtint du gaz en chauffant de la houille dans un canon de fusil, et publia un *Mémoire sur l'air inflammable tiré de différentes substances*. Louvain, 1784. C'est ce que rappelle notre médaille. Lors du transfert de l'Université de Louvain à Bruxelles, en 1788, Minckelers s'établit dans cette dernière ville. Il ne retourna pas à Louvain avec l'Université en 1790, mais se retira à Maestricht. En 1797, Minckelers fut nommé professeur de physique et de chimie à l'Ecole centrale créée à Maestricht. En 1816, il fut élu membre de l'Académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles. A la fin de sa vie, une paralysie consécutive à une attaque d'apoplexie l'immobilisa.

247. H. HEUSERS — Médaille offerte à M. Degive, directeur émérite de l'Ecole vétérinaire, à l'occasion de sa promotion au grade de commandeur dans l'Ordre de Léopold. (Réduction et frappe Jos. Fisch.)

ALPHI (onse) DEGIVE Buste à gauche de M. Degive, la cravate de commandeur de l'Ordre de Léopold au cou. Contre l'épaule, r. visch. Dans le champ, r. HEUSERS.

Rev. Dans le champ HOMMAGE | DE LA | FÉDÉRATION | MÉDICALE VÉTÉRINAIRE | DE BELGIQUE | AU PROFESSEUR DEGIVE | DIRECTEUR ÉMERITE | DE L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE L'ÉTAT | A L'OCCASION DE SA PROMOTION | AU GRADE DE COMMANDEUR | DE L'ORDRE DE LÉOPOLD | 1911.

Diamètre 55 mm. Bronze.

Il a été frappé 2 exemplaires en argent et 310 en bronze.

Vincent Joseph-Alphonse Degive est né à Rouveroy (Houyoux-Hozémont, province de Liège), le 31 janvier 1844. Neveu du célèbre vétérinaire Thiernesse, il dirigea ses études vers la médecine vétérinaire.

Sorti de l'Ecole vétérinaire de l'Etat en 1864, après deux ans de pratique à la campagne, il fut nommé répétiteur de clinique en 1866 ; deux ans plus tard, il était chargé du cours de médecine opératoire et de pathologie chirurgicale ; en 1871, à la mort du professeur Defays, le cours de clinique lui fut confié. En février 1890, à la suite de la mort de Wehenkel, il fut nommé directeur de l'Ecole, poste qu'il occupa jusqu'en 1908. M. Degive a fait faire de grands progrès à l'art vétérinaire ; son *Précis de médecine opératoire vétérinaire* (1895) « constitue un ouvrage éminemment pratique, véritable guide de chirurgie vétérinaire ». Il a perfectionné les programmes de l'Ecole, et rendu des services considérables à l'agriculture et à l'hygiène. À l'occasion de sa promotion au grade de Commandeur de l'Ordre de Léopold, la Fédération médicale vétérinaire organisa une manifestation en son honneur. Celle-ci eut lieu le 3 décembre 1911 à l'Ecole vétérinaire et se continua dans les Salons du Grand Hôtel. Un médaillon à son effigie fut offert au directeur Degive. Toutefois, la remise effective du médaillon et de trois exemplaires — vermeil, argent et bronze — de la médaille réduite, d'après le médaillon, n'eut lieu que le 14 février 1913, au domicile de M. Alph. Degive, à Saint-Gilles. Ils furent présentés au héros de la manifestation par M. Hausoulle, président de la Fédération.

Voy. *Annales de Médecine vétérinaire*, 1911, p. 663 ; 1912, pp. 40 et suiv., 101 et suiv., et 168, où le médaillon et la médaille se trouvent reproduits.

248. P. WISSAERT. — *Médaille de M. Georges Eekhoud.*
(Réduction et frappe F. Wissaert.)

GEORGES EEKHOUD. Buste à droite de M. Georges Eekhoud, en veston. Derrière la nuque, PAUL WISSAERT 1911.

Uniface : 63 mm. Bronze. 30 exemplaires.

Cette médaille a été offerte à M. G. Eekhoud par des amis, à l'occasion de l'édition de son roman « Les Libertins

d'Anvers ». M. Georges Eekhoud est né à Anvers le 27 mai 1854.

249. P. WISSAERT. — *Breloque des noces d'argent de M^r et M^{me} Ledesma.* (Réduction et frappe F. Wissaert.)

JUSTINIANO · LEDESMA · FELISA SAAVEDRA DE LEDESMA. Buste de face de M^{me} Ledesma nu-tête, de face, juxtaposé à celui de M. Ledesma, nu-tête, de profil. Sur la plinthe de la breloque, de part et d'autre d'un écuison formé d'une ancre posée sur un cœur et deux croix latines croisées, 1887 1912 | 25 DE JUNIO |. Contre le bord en creux, PAUL WISSAERT.

Rev. Dans un ciel étoilé, une tête d'enfant (le dixième des jubilaires), au milieu de nuages. Au bas, à droite, monogramme PW accosté de la date 19 12.

Diamètre : 27 mm. Rétroïère. Argent.

Il a été frappé 2 exemplaires en or, 20 en argent, 10 en bronze argenté, et 5 exemplaires d'autour en bronze.

250. M. WOLFERS. — *Médaille de l'inauguration des nouveaux magasins Wolfers, rue d'Arenberg, à Bruxelles.* (Réduction et frappe de la Maison Wolfers frères)

Au premier plan, un jeune arbuste sans feuilles ; à l'arrière-plan, un pommier à l'ample feuillage couvert de fruits. Sous son ombrage, un homme d'âge mur, vu de dos, cueille les fruits ; il les dépose sur un plateau soutenu à gauche par une femme nue d'âge mur, vue de face, et à droite, par un enfant nu. A gauche une jeune fille nue ramasse une pomme en se tenant au plateau ; une seconde jeune fille nue, debout, de face, croque une pomme à l'avant-plan, en regardant un vieillard à longue barbe, qui, assis à la droite sur un banc de pierre, contemple la récolte en ramenant sur lui un manteau. Dans le champ, à gauche, en creux : BRUXELLES | RUE D'ARENBERG | 1912 · BUDA-

PEST | 1908 · DUSSELDORF | 1903. A droite, BRUXELLES | RUE de LOXUM | 1910 · ANVERS | 1897 · LIÈGE | 1904. A l'exergue, L'AN 1850 LOUIS WOLFERS FONDA | L'ATELIER d'ORFEVRERIE RUE des | LONGS-CHARIOTS.

Rev. Trois touffes d'épis traversées par des barres sur lesquelles on lit en creux, 9 · 11 · 1912 | INAUGURATION de la MAISON | WOLFERS-FRÈRES | 14-13 RUE D'ARENBERG | BRUXELLES.

Diamètre : 65 mm. Bronze.

251. [JOTTHIER]. — *Médaille du XV^e anniversaire de la fondation des Cités ouvrières de Ghistelles.* (Réduction et frappe Jos. Fisch.)

Vers le haut Ghistelles ♦ Beaucourt ♦. Vers le bas Villéggiature ♦ et Cure. Dans un cercle légèrement incus bordé par un filet linéaire, buste à droite de M. Robert de Beaucourt, nu-tête, en habit. A gauche, derrière la tête, R. de Beaucourt | de Woortvelde. A droite, sur l'épaule, J. FISCH.

Rev. Vers le haut ♦ Domus ♦ Parna ♦ Magna ♦ Quies ♦ Unique Sua ♦ Vers le bas 1897 ♦ 1912 Dans un cercle légèrement incus, bordé par un filet linéaire, modèle-type de maison ouvrière à grand toit. Au premier, plan des poules et un cochon ; à l'arrière-plan des arbres et dans l'air, Sainte-Godelieve ailée, patronne de Ghistelles, tendant une palme vers la maison.

Diamètre 50 m. Bronze argenté.

Il a été frappé 50 exemplaires en bronze argenté.

M. Robert de Beaucourt est né à Ypres en 1857. Il s'est consacré à l'œuvre des maisons ouvrières, à l'histoire de notre littoral et à la musique. En 1897 au hameau Colaerd, à Ghistelles, à son initiative fut posée la première pierre de la cité ouvrière de Ghistelles qui forme aujourd'hui l'agglomé-

mération de Schoonhof. Le 29 avril 1912, fut fêté le 25^e anniversaire de cet événement ; il y eut un cortège (Prachtige historische Stoet, dit le programme), et M. Robert de Beaucourt remit à la Société des Cafetiers de l'endroit « De Schoonhof-Vrienden » un drapeau qu'il avait fait faire à leur intention. La médaille a été offerte à M. de Beaucourt par « quelques amis » à l'occasion de ces fêtes. Voy. *Robert de Beaucourt de Noortveld, Jaarboeken van Ghistel-Schoonhof. Ostende*, Leys et Pilaeis, 1912, pp. 13-15, 25-29.

252. MAISON P. FISCH. — *Breloque du 1^{me} anniversaire du Cercle Weber de Schaerbeek.*

Renommée vêtue de voiles légers descendant dans l'espace et tenant une couronne et une palme. Au bas, le monogramme PF.

Rev. Dans un cercle, SOCIÉTÉ ROYALE CERCLE WEBER. Sous une couronne royale, SCHAEERBEEK | 1862-1912. Sous une quintefeuille, PAUL FISCH. Au-dessous, trophée formé d'une lyre, d'une couronne et d'une palme.

Breloque de forme dite esthétique, à contours fantaisistes.

Hauteur maximum: 40 mm., largeur maximum: 25 mm.

Le droit est utilisé dans les circonstances les plus diverses.

253. P. DU BOIS. — *Plaquette aux armes de Bruxelles.*

(Réduction et frappe Fonson et C^{ie}.)

Saint Michel de face, ailé, armé et casqué, contemplant un démon efflanqué abattu sur le front et tourné vers la gauche. Dans le champ, à gauche, un monogramme PD. Sur la plinthe, en creux, VILLE DE BRUXELLES.

Rev. Une branche de soleil.

Plaquette rectangulaire découpée en trilobe vers le haut.

Largeur: 44 mm., hauteur: maximum 55 mm.

Cette plaquette est la propriété de la maison Fonson.

254. A. MICHAUX. — *Breloque offerte par M. J. van der*

Hulst aux membres du cercle gymnastique « Rust Roest » de St-Gilles qui ont pris part aux concours de Jumet (1911) et de Charleville (1912).

Dans une prairie, gymnaste debout, de face la tête tournée vers la gauche brandissant une couronne de laurier. A l'arrière-plan, un fleuve et une colline couverte par un village. Contre le listel, à droite, de bas en haut, en creux, J. V. D. HULST 1912. Dans le coin supérieur droit, LA ST GILLOISE | RUST ROEST | . . .

Rev. Dans le champ CONCOURS JUMET | 1911 | TOUTES D(ivisi)ONS RÉUNIES | PRIX DU ROI | — | CHARLEVILLE | 1912 | 1^{er} PRIX EXCELLENCE | EN DIVISION SPECIALE | (LA PLUS HAUTE | DU CONCOURS) | — | J.V. D. HULST | AUX TRAVAILLEURS

Hauteur maximum : 32 mm.; largeur maximum : 22 mm.
Bronze.

Il a été frappé 4 exemplaires en or et 37 en argent plus quelques épreuves en bronze.

255. A. MICHAUX. — *Breloque des concours du cercle La Nage de Saint-Gilles.* (Réduction et frappe A. Michaux.)
Nageurs, les uns à l'eau, les autres prêts à s'y mettre.
A gauche, en bas, n. s. g.

Rev. " LA NAGE " | ST-GILLES.

Breloque en forme de cloche. Hauteur maximum : 35 mm.
Largeur maximum : 30 mm. Bronze.

256. O. DE BEUL. — *L'Enseignement.* (Frappe Michel.)

L'enseignement, sous les traits d'une femme vêtue plus ou moins « à l'antique », assise de face dans un fauteuil. Sur ses genoux, elle tient ouvert un livre. A gauche et à droite, deux bancs ; sur le premier, une fillette qui lève les yeux vers la femme. Celle-ci tourne les yeux vers un jeune garçon nu-tête, debout à sa gauche, un cartable en ban-

doulière, qui suit sur le livre les explications. Au bas à gauche, un carton et une lyre, à droite; une mappe-monde, un livre et une cornue sur un foyer. Sur la ligne d'exergue, O. DE BEUL.

Diamètre : 60 mm. Bronze doré.

Cette médaille est la propriété de la Maison Michel. Elle se frappe avec des revers de circonstance.

257. P. WISSAERT. — *Médaille à l'effigie du roi Albert.*

(Réduction et frappe F. Wissaert.)

ALBERT ROI DES BELGES. Buste à gauche du Roi, nu-tête, en petite tenue de général; Devant la poitrine, monogramme PW accosté de la date 19 - 12.

Uniface. Bronze. 45 et 55 mm.

Cette médaille appartient à la maison F. Wissaert, elle est destinée à être frappée avec des revers banaux à l'occasion de fêtes, expositions, etc.



213



212



214



216



215



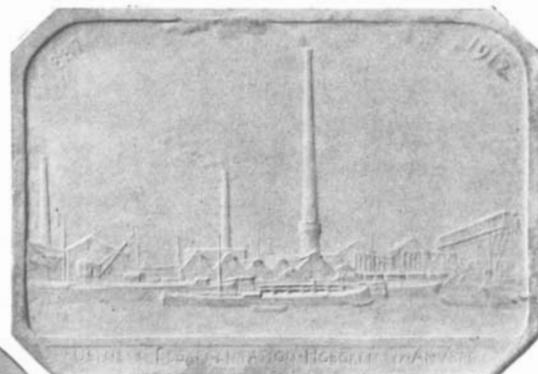
217



218



219



220



221



222



225

1912
A. L. A. 1912
ASSEMBLÉE PERPÉTUE
GUSTAVE L'HOEST

227



228



229

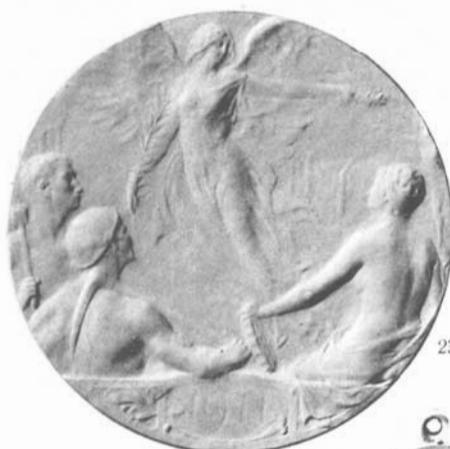


226



224





236



237



239



241

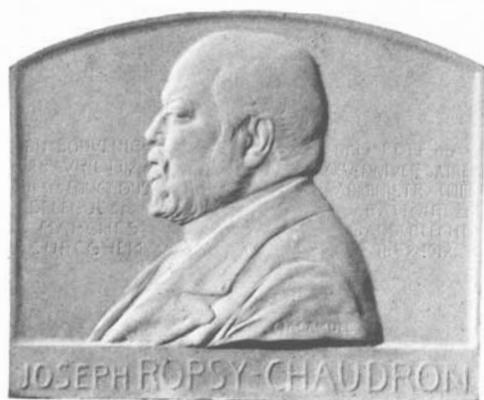


238

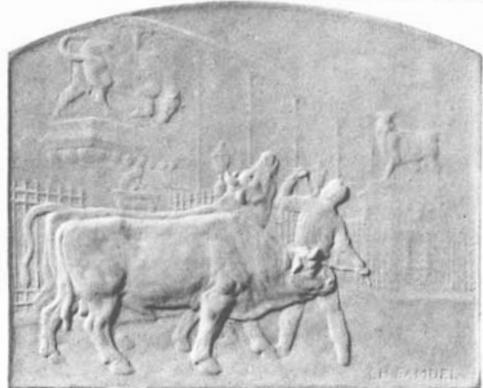


240





243



242



245



244





246



247



249



248



249



250





251



254



255



256



253



252



257



206



204



205



207



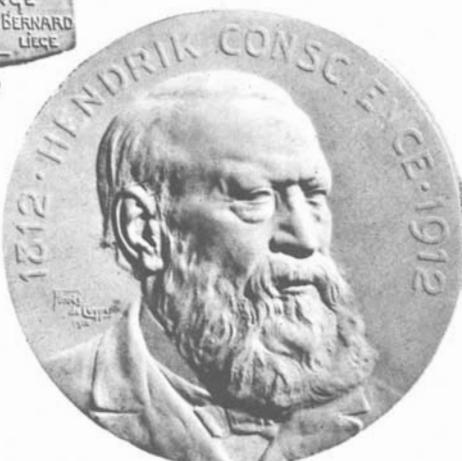
208



209



210



211